

Jean Braunstein

# 100 CLÉS

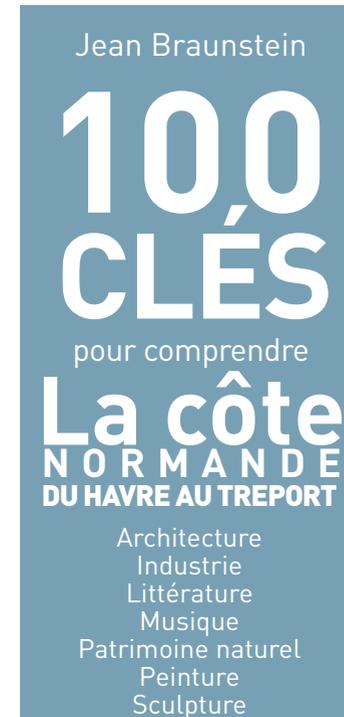
pour comprendre

**La côte**  
**NORMANDE**  
**DU HAVRE AU TREPONT**

Architecture  
Industrie  
Littérature  
Musique  
Patrimoine naturel  
Peinture  
Sculpture

Photographies de l'auteur.

© **Editions des Falaises**, 2019  
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen  
102, rue de Grenelle - 75007 Paris  
[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)



# SOMMAIRE

<b>Le Littoral de la Seine-Maritime</b>	6	<b>Le Havre</b>	35	La chapelle Notre-Dame de Salut	74	Camille Saint-Saëns	110
La Manche	8	La réserve de l'estuaire	36	Le palais Benedictine	75	Le débarquement de 1942	111
Les falaises de la Côte d'Albâtre	9	Le port du Havre	37	La Benedictine	76	Le quartier du Pollet	112
Les plages de galets	10	La centrale thermique	38	Des peintres à Fécamp	78	Le pont Colbert	113
Le climat et la végétation	11	Le port de plaisance	39	La route du grès	80	La villa Perrotte	114
Protéger la côte : Le Conservatoire du littoral	12	La plage	40	Saint-Valery-en-Caux	81	Antoine de Ventabren	116
Les sauveteurs en mer	13	Le centre ville reconstruit	42	Sissi à Sassetot	82	Le quai Henri IV	117
Le sentier de Grande Randonnée, GR 21	14	Le Nice-Havrais	44	Les Petites Dalles	83	Le port de Dieppe	118
La véloroute du littoral	15	Le Pain de sucre	45	La maison Henri IV	84	Le lien transmanche	119
Des centrales nucléaires aux éoliennes	16	Le Art et architecture du XXI <sup>e</sup> siècle	46	La chapelle Notre-Dame du Bon Port	85	Le front de mer	120
La transition énergétique	16	Le MuMa (Musée André Malraux)	48	Jean de Béthencourt	86	Le Festival International de Cerf-Volant	121
Economie littorale	18	Le stade Océane	49	Le lin	87	Le casino de Dieppe	122
Un patrimoine militaire important	19	Les 500 ans du Havre	50	Veules-les-Roses	88	L'usine alpine Renault	123
Les villas balnéaires	20	<b>Du Havre à Fécamp</b>	52	Des artistes à Veules-les-Roses	89	<b>Entre eu et le Tréport</b>	125
Les maisons de pêcheurs	22	Du cap de la Hève à Antifer	54	Quiberville, Saint-Aubin, Sainte-Marguerite	90	La côte de Dieppe à la baie de Somme	126
Les phares et sémaphores	23	La valleuse d'Antifer	55	Le château d'Arques-la-Bataille	91	La forêt d'Eu	127
Les estacades	24	Les falaises d'Étretat	56	Le manoir d'Ango	94	L'oppidum de Bracquemont	128
Les cabines de plage	25	Le monument Nungesser et Coli	57	L'église de Varengeville	95	Briga	129
Les souvenirs de plage	26	Maurice Leblanc	58	Le jardin et le parc des Moutiers	96	La collégiale Notre-Dame et Saint-Laurent	130
Les fêtes traditionnelles	27	Gustave Courbet, <i>La Vague</i>	59	La maison de Guillaume Mallet	97	La chapelle du collège des Jésuites	131
La gastronomie du littoral	28	Claude Monet à Étretat	60	Jacques-Émile Blanche	98	Michel Anguier	132
Maupassant et le littoral normand	29	Offenbach à Étretat	61	Claude Monet à Pourville	99	Le château d'Eu	133
Les musiciens et le littoral	30	Le manoir d'Estouteville	64	<b>Dieppe</b>	101	Louis-Philippe I <sup>er</sup>	134
Les peintres du littoral	31	Yport	65	L'église Saint-Jacques	102	Mers-les-Bains	135
Un littoral redouté	32	<b>De Fécamp à Dieppe</b>	67	Le château-musée	103	Les verreries de la vallée de la Bresle	136
Le désir du rivage	33	L'abbatiale de la Trinité	68	Pierre Desceliers, cartographe	104	Le quartier des cordiers au Tréport	140
		Le palais ducal	69	Dieppe et le Canada	105	Jules Noël	141
		Le musée des Pêcheries	70	Dieppe et l'ivoire	106		
		Fécamp, port de pêche	72	Abraham Duquesne	107		
				Des peintres à Dieppe	108		

# LE LITTORAL DE LA SEINE-MARITIME

La Normandie possède un littoral de 500 km bordé par la Manche, une mer ouverte sur l'Atlantique à l'ouest et séparée de la mer du Nord à l'est par le Pas de Calais, un des détroits les plus fréquentés du monde.

Entre l'estuaire de la Seine et celui de la Somme, sur 130 km, se dressent des falaises calcaires qui dépassent 100 m coupées par des vallées au débouché desquelles se sont installés des ports et des villages de pêcheurs. La mer est en effet riche en ressources. La position littorale de la Normandie, à l'ouest du continent européen, lui vaut de bénéficier d'un climat océanique avec des précipitations régulières toute l'année. Le vent est fréquent, et tourne parfois à la tempête, surtout en hiver. C'est pourquoi la mer a été longtemps redoutée, et partout sur le littoral, la présence de stations de sauvetage rappelle ses dangers.

Pendant des siècles, la mer fut l'espace des tempêtes, et il fallait protéger le littoral des attaques, qui pouvaient anéantir une ville, comme à Dieppe en 1694. Pour conjurer le sort, on édifiait des chapelles des marins, où les ex-votos rappellent le souvenir des naufrages. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, un changement de per-

ception s'opéra et on commença à apprécier les paysages, le climat, les plages, et la mode des bains de mer amena sur le littoral de nombreux visiteurs, qui s'y firent construire des résidences et donnèrent naissance à des stations balnéaires. Le vent devint l'allié des sports nautiques, les falaises attirèrent les marcheurs sur les chemins des douaniers, devenus des chemins de grande randonnée. On créa des itinéraires automobiles, puis plus tard, cyclables, le long de la façade maritime et dans les vallées proches.

La végétation littorale de la partie orientale du littoral, la Côte d'Albâtre, se caractérise par des landes et des forêts de feuillus, pour l'essentiel défrichées depuis longtemps, du fait de la richesse des sols, des limons recouvrant un plateau calcaire. Ce milieu, menacé par l'urbanisation, doit être protégé, ce qui est l'objectif du Conservatoire du littoral.

Les côtes normandes furent dans l'histoire des lieux de contacts commerciaux fructueux, mais aussi des lieux d'affrontement. Les Romains ont unifié les deux rives de la Manche, les raids des pirates saxons, puis des Vikings ont nécessité la construction des premiers ouvrages fortifiés du

littoral, mais la création du Duché de Normandie et la conquête de l'Angleterre refit de la Manche une zone de contacts économiques fructueux. Ensuite alternèrent les périodes de paix, où la côte normande fut une des grandes régions d'échanges maritimes d'Europe, et les périodes de conflits, où s'affrontèrent le plus souvent les flottes française et anglaise. La Bataille de Normandie et le Débarquement furent suivis après 1945 d'une période où le littoral normand devint une partie de ce que les géographes appellent le Northern Range, un des espaces portuaires le plus actif de la planète.

Le patrimoine du littoral est nourri de cette histoire et de cette géographie.

Le patrimoine architectural présente des spécificités, l'architecture vernaculaire utilise comme ailleurs les matériaux disponibles, la brique, la craie, le silex, le grès, qui sont répandus le long de la Côte d'Albâtre. L'architecture religieuse est omniprésente, et parfois de façon spectaculaire, comme au Mont-Saint-Michel. Le littoral a bénéficié tout au long de l'Histoire d'un essor religieux impulsé par les autorités politiques

(fondations d'abbayes) ou résultat des pèlerinages (chemins de saint Jacques ou du Mont-Saint-Michel)

Le patrimoine industriel et portuaire est bien représenté tout au long du littoral, ainsi que le patrimoine militaire.

La côte normande a nourri l'inspiration de nombreux artistes qui y sont nés ou qui l'ont fréquentée au cours des derniers siècles, et dont les œuvres ont enrichi le patrimoine artistique du littoral.

Le littoral conserve la mémoire des hommes qui l'ont construit, marins et armateurs, grands navigateurs, fondateurs d'abbayes, d'entreprises, de stations balnéaires, entrepreneurs et ouvriers. Leur quotidien, fait de travail, mais aussi de fêtes, de repas gastronomiques, d'espérances religieuses ou non, ont créé un patrimoine immatériel que l'on commence à reconnaître.

Ce sont ces patrimoines, architectural, artistique et immatériel, que ces cent clés du littoral normand présentent, en sélectionnant cent œuvres ou lieux qui illustrent de façon significative ces patrimoines.

## LA MANCHE



Couleur de la Manche à Saint-Valéry-en-Caux.

La Manche est une mer formée il y a environ 500 000 ans à partir d'une ancienne vallée fluviale ou d'un lac préglaciaire. Elle est peu profonde (entre 50 et 100 m, au maximum 172 m au Hurd Deep, au nord-ouest des îles anglo-normandes), prolonge les bassins sédimentaires parisiens et londoniens.

Elle est large de 30 à 250 km, pour une longueur de 500 km. 20 % du trafic maritime mondial y passe.

Ses eaux ont des caractères voisins de ceux de l'Atlantique : la salinité diminue légèrement vers l'estuaire de la Seine, les températures varient de 6 à 9 degrés en hiver et de 16 à 18 degrés en été. L'onde de marée va d'ouest en est à la marée montante et dans l'autre sens à la marée descendante, occasionnant un très fort courant et une importante amplitude, 16 m à Granville, 7,14 m dans la baie de la Seine, 8,80 m à Dieppe et 11,25 m en baie de Somme. Le courant érode les côtes et emporte le sable, qui se limite aux zones protégées et à l'estuaire. Les courants consti-

tuent un danger pour la navigation. Les vents dominants sont d'ouest, et les tempêtes fréquentes.



Surf à Mers-les-Bains.

## LES FALAISES DE LA CÔTE D'ALBÂTRE



Falaise aux Petites Dalles.

Une falaise est un escarpement de forte pente créé par l'érosion marine, au pied duquel se trouve une plateforme littorale plane. Les falaises en contact avec la mer sont les falaises vives, celles qui sont en retrait de la ligne de rivage sont les falaises fossiles. Les falaises de la côte de la Seine-Maritime se caractérisent par leur couleur blanche, liée à la roche qui les compose principalement, la craie, qui alterne avec des bancs de silex et parfois d'argile, en strates horizontales. La Côte d'Albâtre est le nom donné au littoral normand entre le Havre et le Tréport, 130 km de falaises de craie entrecoupées de vauveuses et de quelques vallées. Il s'agit d'un paysage que l'on ne trouve que sur les côtes françaises et anglaises de la Manche.

Les falaises se sont formées dans la dernière partie de l'ère secondaire, le crétacé, entre - 145 millions et - 66 millions d'années. A cette époque, le Bassin parisien était recouvert d'une mer tropicale au fond de laquelle des sédiments se sont accumulés pendant

treize millions d'années et ont formé des strates de craie et de silex. Le recul de la mer, lié à un refroidissement climatique et à la formation de calottes glaciaires qui recouvrent toute l'Europe du Nord, amena l'exondation de ce fond marin. Il fut alors attaqué par l'érosion marine, qui se renforça lors de la fin de la dernière glaciation, lorsque le réchauffement climatique amena la fonte partielle des glaciers et la montée du niveau des mers, qui créa la Manche.

La ligne de falaise est rompue à plusieurs endroits du littoral par les vallées creusées par les fleuves côtiers comme la rivière de *Valmont*, la *Durdent*, le *Dun*, la *Saâne*, l'*Arques*, l'*Yères* et la *Bresle*. Les vauveuses sont des vallées sèches, c'est-à-dire sans fleuve ou rivière, c'est le cas principalement à Étretat, à Vaucottes, aux Petites et aux Grandes Dalles.

Le profil des falaises n'est pas uniforme tout au long du littoral, il dépend de la géologie.

## LES PLAGES DE GALETS



Les plages de galets, typiques de la Côte d'Albâtre (Étretat).

Les plages de galets sont typiques du littoral de la côte de Seine-Maritime. Ces silex, arrachés aux falaises où ils sont disposés en strates horizontales, ont été polis pendant des millions d'années jusqu'à devenir lisses. Ils sont roulés par la mer contre le pied des falaises, qu'ils contribuent à éroder, et forment parfois des bancs se déplaçant au gré des courants, gênant parfois la sortie des ports. Lorsque les falaises s'effondrent, la mer dégage les éboulis et il se forme une plateforme d'érosion marine presque plate et horizontale, le platier, où se trouvent les plus gros blocs de craie.

Entre le platier et la falaise se trouve la plage de galets, dont la configuration varie au cours des saisons, on peut avoir parfois une quasi disparition des galets et l'apparition du sable. Les galets ont été exploités au cours des siècles comme matériaux de construction, pour les bâtiments ou les routes, et dans l'industrie par exemple pour faire des bétons spéciaux, ou comme abrasifs. On peut aussi s'en servir dans le domaine artistique.



Les avantages du vent...



Le platier.

## LE CLIMAT ET LA VÉGÉTATION



Tempête d'hiver à Fécamp.

Le littoral de la Seine-Maritime bénéficie d'un climat océanique, avec des hivers doux et des étés modérés. Les précipitations sont régulières toute l'année.

La côte reçoit des précipitations moyennes, entre 700 et 900 mm, alors que l'intérieur est plus arrosé.

Le Havre a en moyenne 115 jours de précipitations, avec 695 mm par an et 1878 h d'ensoleillement. Sa température moyenne minimale est de 4,6 degrés en janvier et maximale de 17,2 degrés en juillet et août. Pour comparaison, les chiffres de Rouen sont les suivants : 131 jours de précipitations, 851 mm de pluie par an, 1687 h d'ensoleillement, une température moyenne de 3,8 degrés en janvier et 17,8 en juillet et en août.

Le vent est fréquent sur le littoral, souvent orienté nord-ouest. Les tempêtes peuvent être violentes et dévastatrices en automne et en hiver.

En bord de mer, la végétation naturelle est la lande océanique et les forêts de feuillus, situées sur les terrains les moins intéressants

pour l'agriculture, par exemple les argiles à silex ou les pentes. L'essentiel des plateaux littoraux a été défriché depuis des siècles, du fait de la richesse des sols, recouverts de limons.

La flore bénéficie de l'humidité et parfois de sols favorables, par exemple dans les vallons de Varengueville, où se trouvent plusieurs jardins remarquables.



La lande océanique au printemps au cap d'Antifer. Peu d'arbres, mais des buissons de genêts ou d'ajoncs.

## PROTÉGER LA CÔTE : LE CONSERVATOIRE DU LITTORAL



La valleuse et la plage du Tilleul, entre Étretat et le cap d'Antifer, sont protégées depuis 1994.

Le Conservatoire du littoral a été créé en 1975. C'est un établissement public dont le but est d'acquérir des territoires côtiers pour en assurer la protection. Il possède aujourd'hui 750 sites, soit près de 200 000 ha, 15 % des côtes françaises.

En France, les 885 communes littorales comptent aujourd'hui près de 6 millions d'habitants, soit une densité presque trois fois supérieure à la moyenne nationale. Elles pourraient d'ici 2030 accueillir près de 3 millions de résidents supplémentaires. Il faut ajouter à cette pression démographique l'impact du tourisme et la présence d'un million de résidences secondaires consommatrices d'espace et utilisant la voiture individuelle. Une protection de certains sites est donc indispensable. Milieux marins, dunes, zones humides, sont des espaces utiles à la faune et à la flore et jouent un rôle clé dans l'équilibre écologique des territoires littoraux.

La loi Littoral de 1986 ou le classement des zones Natura 2000 par l'Union européenne jouent aussi leur rôle dans la protection du littoral.

Sur la Côte d'Albâtre, douze sites ont été acquis par le Conservatoire du littoral dans la valleuse d'Antifer, sur le cap de la Hève et le cap d'Ailly et dans plusieurs vallées proches de la mer, dans l'estuaire de la Seine et sur la falaise d'amont à Étretat.



## LES SAUVETEURS EN MER



Au musée des Pêcheries de Fécamp, l'espace consacré à la SNSM.

La première société de sauvetage fut créée sur le modèle des sociétés britanniques à Boulogne-sur-Mer au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis ce furent Dunkerque, Calais, Rouen, Bayonne. Dieppe eut la sienne en 1839. En 1865 est fondée au niveau national la Société centrale de sauvetage des naufragés. Elle fusionne en 1967 avec les Hospitaliers sauveurs bretons, qui avaient été fondés en 1873, pour former la SNSM (société nationale de sauvetage en mer), qui assure les deux-tiers des interventions de secours au large des côtes françaises. En 2016, elle a secouru 7 700 personnes en 5 200 interventions. Les bateaux de secours sont répartis sur 218 stations. Le financement est assuré aux trois-quarts par des dons et le mécénat, et le reste par des financements publics. 4 500 bénévoles se consacrent aux secours.

Les missions de la SNSM sont de sauver des vies en mer et sur le littoral, de former les

équipes dans trente-deux centres de formation animés par huit cents formateurs bénévoles, et de prévenir les risques, en intervenant par exemple dans les écoles.



La SNSM fait appel aux dons privés.

## LE SENTIER DE GRANDE RANDONNÉE GR 21



Le GR21  
à Bénouville.

En 1667, le contrôleur général des finances, Colbert, met en place une surveillance des côtes pour empêcher l'entrée en France des produits étrangers, en particulier anglais et hollandais. Cela entre dans sa vision économique, le mercantilisme, qui veut protéger les productions françaises de la concurrence étrangère. On crée alors des sentiers longeant les côtes françaises, afin de surveiller la mer et empêcher la contrebande. Les douaniers passent leurs journées à cheminer sur ces sentiers et à observer la côte du haut de tours de guet.

Depuis Colbert, le domaine public maritime s'étend jusqu'aux limites des plus hautes mers (ordonnance de 1681). Les eaux territoriales s'étendent jusqu'à 12 milles marins des côtes. Le GR21 suit la Côte d'Albâtre du Havre au Tréport sur 179 km. Il ne longe la mer qu'à partir d'Étretat, mais avec des détours par l'intérieur des terres, qui permettent d'apprécier les différences de paysages et de faire étape dans les villages.



Le GR 21 dans  
la vallée d'Étiques.

## LA VÉLOROUTE DU LITTORAL



En France, les itinéraires cyclables ont été mis en place beaucoup plus tard que dans des pays comme l'Allemagne ou l'Autriche. En Normandie, la véloroute du littoral a été le premier itinéraire cycliste aménagé, à la fin des années 1990.

Sur 180 km, il suit au plus près la Côte d'Albâtre. Il ne s'agit pas d'une voie verte protégée, mais d'un fléchage de petites routes peu fréquentées, tout au moins en dehors des fins de semaine et des heures de pointe. L'aménagement se limite à quelques panneaux indiquant la présence de cyclistes et à une signalétique.

Pour pouvoir épouser au mieux la ligne de côte, il est nécessaire de monter et descendre des côtes souvent très escarpées : on doit passer du niveau de la mer à 100 m d'altitude, par exemple à l'est de Fécamp ou à l'est de Criel. Cet itinéraire est donc réservé à des cyclistes sportifs. Il existe cependant des variantes, un peu à l'écart du littoral, qui permettent d'éviter certaines montées difficiles.

La véloroute du littoral fait partie de l'itinéraire européen EuroVélo 4 qui reliera à terme Roscoff, en Bretagne, à Kiev, en Ukraine.



# DES CENTRALES NUCLÉAIRES AUX ÉOLIENNES

## LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE



Eoliennes sur la route côtière de la côte d'Albâtre

Les littoraux offrent une localisation favorable pour les centrales nucléaires, du fait des possibilités de refroidissement offertes par la mer. Le littoral normand dispose en outre de l'avantage géographique de la proximité des millions de consommateurs d'électricité de la région parisienne. C'est pourquoi les deux sites de la Côte d'Albâtre, Paluel et Penly, furent choisis par EDF dans les années 1970. La centrale de Paluel fut construite de 1977 à 1986 et mise en service en 1984. Elle comprend quatre tranches de 1 300 MW. Elle emploie 1 400 personnes, et 750 employés

d'entreprises prestataires, ce qui en fait l'un des premiers employeurs de Seine-Maritime. Elle produit 7 % de l'électricité consommée en France. Les deux centrales sont fortement impliquées dans leurs territoires et ont développé des plans de sécurité en cas d'incidents industriels.

Les deux unités de 1 300 MW de la centrale de Penly furent mises en service en 1990 et 1992, et représentent 4,8% de la production française. Elle emploie 750 salariés. Les deux centrales disposent d'un centre d'information pour les visiteurs et de belvédères permettant



La centrale de Paluel.

de voir les installations. 6 000 personnes ont visité celui de Paluel en 2012.

La transition énergétique, qui veut porter, en 2030, à 32 % la part des énergies renouvelables, repose en partie sur l'installation d'éoliennes. Plusieurs parcs éoliens se trouvent sur le littoral de la Seine-Maritime, pour profiter du vent, fréquent sur cette côte. Un parc éolien en mer est prévu au large du Tréport, l'avis favorable à sa réalisation a été rendu en février 2018. Le projet prévoit l'installation de 62 éoliennes d'une puissance unitaire de 8 MW, en mer, à 17 km de Dieppe et 15,5 km du Tréport. La puissance installée sera de 496 MW, à comparer avec les deux tranches de la centrale de Penly, 2 600 MW. La production représentera la consommation annuelle de 850 000 personnes, soit les deux-tiers de la population de la Seine-Maritime.

Cela permettra de mettre en place une filière industrielle autour de la transition énergétique à Dieppe et au Havre.

Le projet est contesté par les pêcheurs, dont les zones de pêche se trouvent dans la zone prévue pour l'installation du parc éolien.



La centrale de Penly (document EDF).

## ECONOMIE LITTORALE



La localisation sur le littoral de la centrale thermique du Havre est liée aux importations de matières premières

Les littoraux sont des espaces favorables au développement des industries, en particulier depuis le développement des échanges internationaux au XX<sup>e</sup> siècle. Les industriels s'implantent sur les littoraux pour importer leurs matières premières et pour exporter une partie de leur productions.

L'activité industrielle est nourrie par le commerce maritime. Les importations de pétrole ont favorisé l'installation de l'industrie pétrochimique dans la vallée de la Seine, par exemple la raffinerie de pétrole de Gonfreville l'Orcher, dans la zone industrielle du Havre. Les exportations de céréales ont fait de Rouen le premier port céréalier d'Europe. La richesse des ressources agricoles soutient l'activité des industries agro-alimentaires qui travaillent pour le marché local, national et international, par exemple Nestlé à Rouxmesnil-Bouteilles près de Dieppe.

La présence de la mer, qui permet le refroidissement

des centrales, a amené à partir des années 1970 l'installation d'un grand potentiel nucléaire, qui dessert le bassin Parisien, alors que l'importance du vent sur les côtes explique l'implantation future de parcs éoliens en mer.

La Normandie est une riche région agricole, et les cultures s'étendent jusqu'aux côtes. Sur la côte d'Albâtre, les falaises, battues par les vents, ne favorisent pas davantage l'agriculture côtière que celle de l'intérieur des terres. Les céréales sont cultivées sur les plateaux recouverts de limon, alors que l'élevage est davantage le fait des vallées humides. Le lin est une culture spécifique à la Haute Normandie, on le trouve surtout sur les plateaux du pays de Caux, jusqu'au littoral. Les activités tertiaires sont encore plus qu'ailleurs les premières pourvoyeuses d'emplois, que ce soit dans les commerces, les transports, les services ou le tourisme.

## UN PATRIMOINE MILITAIRE IMPORTANT



Blockhaus sur la falaise à Fécamp.

Les côtes normandes ont été dans l'histoire des lieux de contacts commerciaux fructueux, mais aussi des lieux d'affrontement. La Manche a été aussi bien un trait d'union qu'un front militaire. Les Romains ont unifié les deux rives, les attaques des pirates saxons au VI<sup>e</sup> siècle ont nécessité la construction des premiers ouvrages fortifiés du littoral, il fallut ensuite se protéger des Vikings. La création du Duché de Normandie et la conquête de l'Angleterre fit à nouveau de la Manche une zone de contacts économiques fructueux. Ensuite alternèrent les périodes de paix, où la mer fut une des grandes régions d'échanges maritimes d'Europe, et les périodes de conflits, où s'affrontèrent le plus souvent les flottes française et anglaise.

Les côtes normandes ont été fortifiées dès le Moyen Âge, abbaye du Mont-Saint-Michel, château de Dieppe, puis l'ancien Régime a ajouté les fortifications du Havre, de Gran-

ville, de Cherbourg, de la Hougue. Plus ponctuellement, tours de guet (cabanes Vauban). On a aussi développé les routes à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, permettant ainsi de relier plus facilement les ports à l'intérieur des terres. Après la Bataille de Normandie et le Débarquement, commence la période d'après-guerre, où le littoral normand s'inscrit dans ce que les géographes appellent le Northern Range, un des espaces portuaires le plus actif de la planète.

Le patrimoine militaire est bien visible dans les paysages de la côte : châteaux-forts et murailles comme à Dieppe, forts comme au Havre, casernes et tours de guet, blockhaus du mur de l'Atlantique tout au long du littoral.

## LES VILLAS BALNÉAIRES



Villa balnéaire  
de Sainte-Adresse.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la passion des bains de mer amène sur le littoral normand de nombreux estivants, qui au début logent dans les hôtels ou louent des chambres aux habitants des villages côtiers. Très vite, ils ont le désir de se faire construire des villas. Il se développe alors un style original qui permet aux architectes de se livrer au pastiche de styles anciens ou exotiques, avec une prédilection pour l'orientalisme (villas mauresques) et pour les styles du passé (éclectisme). On verra apparaître des tourelles, des pignons, des créneaux, rappelant le Moyen Âge, des balcons ouvragés, des bow-windows. Un style normand s'impose un peu partout, avec des colombages, des encorbellements. On utilise les matériaux locaux comme la brique, le grès, le silex, la couverture en ardoise, mais aussi les toits de chaume et le bois.

Ces villas se trouvent dans à peu près toutes les stations de la côte normande et les différents types se retrouvent partout.



Le balcon de bois,  
d'une villa des Petites Dalles.



Villas et chaumière  
à Veules-les-Roses.



Villa  
à Vaucottes



Villa  
aux Petites Dalles

## LES MAISONS DE PÊCHEURS



Le quai des Pilotes à Fécamp dont les maisons de pêcheurs furent bâties au XIX<sup>e</sup> siècle.

Tout au long du littoral, les maisons des pêcheurs présentent des caractères communs. Elles se situent près du port, mais pas nécessairement en première ligne, car c'est l'emplacement des bâtiments liés à la navigation ou à l'exploitation de la pêche : sociétés d'armement ou conserveries. Elles sont bâties sur le même modèle, le long des rues menant au port.

Les éléments structurants, comme l'encadrement des portes et des fenêtres, sont en briques, les silex taillés forment le remplissage.

Parfois, elles sont entièrement en briques, employées souvent de façon décorative sur la façade en jouant avec les couleurs. La couverture est en ardoise. Les maisons sont jointives. Elles ont un étage, des mansardes sous les toits, et une cour sur l'arrière. Le confort y restera longtemps sommaire. La vie y était difficile pour les femmes, seules une grande partie de l'année.

À Fécamp, ces maisons se trouvent autour du port mais en retrait de celui-ci (réservé aux armateurs), ainsi sur le quai des pilotes. Au Tréport, le quartier des pêcheurs est bien conservé, de même qu'à Dieppe, le quartier du Pollet.



Maisons de pêcheurs à Yport.

## LES PHARES ET SÉMAPHORES



Le phare d'Antifer.

Au Havre, une tour à feu, la tour des Castillans, a été édifée sur le cap de la Hève en 1365 et fonctionna durant quatre siècles. Il s'agit en effet d'un lieu important pour la navigation, à l'entrée de la baie de Seine et de l'estuaire. En 1774, on décida de construire deux phares sur le littoral de la Côte d'Albâtre, au Havre et au cap d'Ailly. Le charbon, utilisé dans les premiers phares, fut remplacé au XIX<sup>e</sup> siècle par des lentilles de Fresnel, puis électrifiés.

Le premier phare d'Ailly, construit en 1775, fut remplacé en 1899 par un phare placé en retrait du bord de la falaise, culminant à 105 m. L'ancien phare tomba dans la mer en 1958, du fait du recul de la falaise.

Le phare d'Antifer de 38 m de haut, date de 1949 et porte à 35 km.

Les autres phares sont ceux de Fécamp, Saint-Valery, Dieppe et Le Tréport. Ce sont des phares plus modestes, d'une quinzaine de mètres de hauteur, situés au bout des digues, et portant à environ 15 milles marins.

### LE PHARE DE LA HÈVE

Le phare de la Hève, d'une hauteur de 32 m, fut construit en béton armé en 1952 pour remplacer les deux phares détruits par les bombardements de 1944. Situé sur le plateau à 100 m d'altitude, son feu porte à 27 miles, soit 50 km.

### LES SÉMAPHORES

Les sémaphores donnent aux navires les informations nécessaires à leur entrée dans le port. De leur chambre de veille, située au sommet, on peut surveiller la zone maritime. Ils disposent de radars. Ils sont installés sur les parties hautes de la côte ou sur une tour. Six sémaphores se sont succédé au Havre à partir de 1828.

Aujourd'hui, un sémaphore se dresse face au musée Malraux. Il fut érigé dans les années 1970. Un autre se trouve sur le cap de la Hève. Les autres se dressent à Dieppe et à Fécamp.

## LES ESTACADES



L'estacade de Sainte-Adresse, que Dufy a peinte en 1901, puis en 1926.

Les estacades sont des jetées de bois sur pilotis, à claire-voie, laissant passer le courant, et servant de brise-lame. Elles peuvent aussi comme à Fécamp relier deux parties du port. Autrefois, elles servaient aussi pour le halage des navires entrant dans le port. Ce sont aujourd'hui tout au long de la Côte d'Albâtre des lieux de promenade appréciés, qui font partie du paysage des ports normands.

Raoul Dufy (1877-1953) a immortalisé celle de Sainte-Adresse dans deux tableaux, *L'Estacade de Sainte-Adresse* en 1901, dans un style impressionniste, et *L'Estacade et la plage du Havre* en 1926, dont il a fait trois versions. C'est dire que ce motif l'a inspiré. Il y apprécie le mouvement des promeneurs et la géométrie des poutres de bois. En 1926, le thème est traité de façon stylisée, avec une dominante bleue.

### LES ESTACADES DE FÉCAMP

Les estacades de Fécamp ont été construites lors de l'élargissement du chenal du port en 1882 et mènent aux jetées de pierre au bout desquelles se trouvent les phares. Elles attirent promeneurs et pêcheurs à la ligne.



## LES CABINES DE PLAGE



Cabines sur la plage d'Yport.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on installa sur les plages des cabines de bois où les baigneurs pouvaient se changer. Elles étaient parfois montées sur roues, afin de permettre d'aller jusqu'à la mer à l'abri des regards.

Elles devinrent ensuite fixes, installées au printemps et retirées au début de l'automne. Aujourd'hui, elles sont bâties individuellement et éventuellement soumises à un code de couleurs et de dimensions, ou bien construites sur un modèle unique par les municipalités et louées pour la saison. Selon les endroits, ce sont de simples abris ou des espaces où il est possible de mettre table et chaises.

Au Havre, les cabanes sont relativement vastes et possèdent une terrasse qui permet de manger à l'extérieur ou à l'intérieur si la météo le permet. Elles furent installées à partir de 1910, pour ceux qui n'avaient pas

les moyens de fréquenter les bains privés. Au nombre de six cents aujourd'hui, elles sont installées au printemps et retirées pour l'hiver. A Sainte-Adresse, elles furent installées dans les années 1950 et ne sont pas démontées l'hiver.



Lors d'un été au Havre, en 2017, les cabanes ont été habillées de bandes de couleurs réalisées par le designer Karel Martens.